

PRÉFACE

PAR PASCALINE LEPELTIER

Non, le vin féminin n'existe pas. Le vin de passion, de conviction, oui, mais de genre, non. Combien de fois ai-je dû répondre à cette question, à ce besoin d'attribuer un caractère féminin ou masculin à cet univers... S'il y a une touche féminine dans un verre, cela ne se goûte sûrement pas au galbe de ses jambes ni à son bouquet fardé, mais à la détermination mise à produire la bouteille, à l'obligation de prouver, de faire encore mieux. Comme une infinie nécessité de toujours se justifier. Dans cette logique, je me suis retenue pendant longtemps de faire de ma qualité de femme le premier déterminant de ma condition professionnelle. Ma volonté : être d'abord une vraie sommelière, reconnue avant tout comme telle. Et après une femme, sans discrimination positive.

Alors pourquoi préfacer *Vignerottes*, un livre sur les femmes ? Car le sous-titre importe tout autant que le titre. Car le livre de Sandrine Goeyvaerts n'est pas tant un livre sur les femmes que sur le champ des possibles que ces parcours de vigneronnes exceptionnelles dans les vignes nous offrent ; chemins de vie qui n'auraient sans doute pas été aussi emblématiques s'ils n'avaient été pavés par des femmes dans ce monde du vin si lourdement chargé de symboles.

De nombre de vigneronnes présentées ici je bois les flacons et les paroles depuis des années. Grâce aux vins et à l'amitié de Tessa Laroche, Agnès et Marie Carroget, Athénaïs de Béru, Marie Zusslin, Claire Naudin, Michèle Aubéry, Dominique Moreau, Carole et Corine Andrieu, et tant d'autres mises en avant dans ce livre, je suis devenue la sommelière que je suis, et que je serai demain. Mais que de nouvelles dames ai-je découvertes aussi au fil de ces pages ! Que de domaines ai-je envie de visiter, de bouteilles ai-je envie d'ouvrir et de conversations de commencer à la lecture de ces portraits que Sandrine rend si vivants et si proches.

Aux « grandes dames du vin » vénérées, vigneronnes tutélaires que la plume de Sandrine ne croque pas mais dont l'aura plane à chaque page – Marie-Thérèse Chappaz, Lalou Bize-Leroy, Anne-Claude Leflaive, Elisabetta Foradori –, à toutes ces autres que l'histoire a trop facilement oubliées, répond la mise en lumière joyeuse et pleine d'espoir de plus de cent vigneronnes qui pour beaucoup ont choisi leur voie, et assumé leur liberté contre un déterminisme social encore si prégnant. Parce que la mémoire est courte, la réalité cruelle, et que rien n'est encore réellement gagné malgré le soutien d'hommes éclairés. Les racines du mouvement que ces femmes incarnent ne sont pas si profondes que cela ; ce sont des racines presque radicales, qui n'ont pas encore la force de porter au plus haut cet équilibre nécessaire. Tant que la tête ne sera pas paritaire, il sera nécessaire de pousser, nourrir, soutenir. Prendre les rênes, prendre son destin à bras le corps pour ouvrir des voies.

Mais ce qui j'espère vous marquera dans ces pages, au-delà de la question des genres, c'est l'engagement de ces âmes fortes pour la défense du vin vrai, pour la préservation de ces équilibres naturels, pour la possibilité future de continuer à enfanter des bouteilles incarnées – preuve même que nos rapports humains sont organiques et synergiques, et non antagonistes.

La prochaine révolution sera une révolution du palais. Et ce livre aux cent portraits incarne cette révolution en marche, plus sereine et forte que jamais, à condition de tourner les pages et d'ouvrir les bouteilles, sans préjugés. Alors belle lecture, un verre de vigneronne à la main. ○

Pascaline Lepeltier, MS, MOF
New York, le 8 Juin 2019